



## SOMMAIRE DES MATIÈRES.

LE MARI DE MADAME DE SOLANGE ( suite et fin ) ; LE COLONEL DE SURVILLE ; POISIE—UN ANGE, FANIE.

### LE MARI DE MADAME DE SOLANGE.

[SUITE ET FIN.]

#### IX.

Huit jours s'étaient écoulés et tout semblait rentré dans le calme à l'hôtel de Solange ; seulement ce calme avait quelque chose de moine et de funèbre. Depuis la scène que nous venons de rapporter, le bruit de la folie du marquis s'était sourdement répandu, mais sans qu'on pût la vérifier, car tous les services qui eussent pu conduire les valets près de son appartement avaient été interrompus par ordre de la marquise, et tous les bruits susceptibles d'y parvenir sévèrement défendus. La vie semblait s'être brusquement retirée de cette partie de l'hôtel, et à voir ces portes closes et ces contrevents soigneusement fermés, à travers lesquels glissait à peine la lumière d'une lampe, on eût dit d'une de ces chambres funèbres consacrées au cercueil d'un mort.

Les défenses de la marquise s'étaient étendues jusqu'à Jeanne, et toutes les prières de celle-ci pour qu'on lui permit de voir son père avaient été inutiles.

Ainsi privée du seul appui et de la seule consolation qu'elle pût invoquer, la jeune fille avait passé ces huit journées dans les larmes. A la douleur que lui causait la séquestration du vieillard, dont elle s'accusait d'être la cause, venaient se joindre toutes les angoisses d'un amour sans espoir. Où était Jérôme et que contenait sa lettre tombée au pouvoir de la marquise ? Avait-elle pu le faire connaître ? Ne l'exposait-elle point à quelque odieuse persécution ? Que pensait-il du silence de Jeanne ? Il l'accusait peut-être d'indifférence ou d'oubli, et il prenait quelque résolution fatale ! et nul moyen de l'avertir ! La jeune fille appelait en vain à son secours toutes les imaginations de l'indolence et de l'amour : la surveillance muette de sa mère l'environnait comme un réseau. Son esprit allait se heurter de tous côtés à l'impossible.

Alors venaient des désespoirs sans fin. Vaincue par la souffrance, elle allait jusqu'à regretter cet amour qui avait été si longtemps pour elle comme un soleil intérieur ; elle demandait à Dieu cette nuit des cœurs froids et des méchants, puisque ceux-là seuls n'étaient point brisés. Puis succédaient de profonds abattements, et cessant de se débattre, elle se laissait aller jusqu'au fond de cet abîme, ne demandant à Dieu que de pouvoir mourir.

Mme de Solange avait suivi toutes les agitations de cette âme bourrelée, d'un œil curieux, comme le médecin qui étudie la crise dont il veut profiter. L'exécution de la menace qu'elle avait faite au marquis entraînait avec elle trop de scandale et de danger pour qu'elle s'y arrêtât. Appeler des tiers à son aide, c'était s'exposer à les avoir pour maîtres ou pour ennemis. Elle préféra tout faire sans bruit, briser la résistance du père et de la fille en s'armant contre chacun d'eux de leur commune affection, obtenir enfin que Jeanne renonçât au bonheur, sans violence et pour ainsi dire par compromis. Mais elle comprit que pour l'amener là il fallait d'abord la désintéresser de la vie en lui ôtant toute espérance, afin de profiter de l'espèce d'abandon de soi-même qui accompagne toutes les grandes souffrances. Elle savait en effet combien l'abnégation est facile au désespoir et avec quelle promptitude le premier élan de la douleur nous jette dans le dévouement. Les circonstances la servirent à souhait pour l'exécution de son projet.

Un matin, l'on vint avertir Jeanne que sa mère la demandait. La marquise, qui se trouvait dans sa bibliothèque avec maître Durocher, fit signe à la jeune fille de passer dans sa chambre et de l'attendre. Celle-ci obéit ; mais la vue du notaire l'avait saisie ; elle pensa qu'il avait été appelé pour son mariage, dont Mme de Solange ne lui disait rien depuis huit jours, et que son sort se décidait peut-être dans cet entretien. Poussée par une inquiétude curieuse, elle s'approcha doucement de la portière de tapisserie qui séparait la chambre de la bibliothèque, et prêta l'oreille ; mais elle ne put saisir que quelques paroles confuses. Elle allait se retirer lorsqu'elle s'aperçut que maître Durocher s'était levé ; la marquise le reconduisit et tous deux se rapprochèrent.